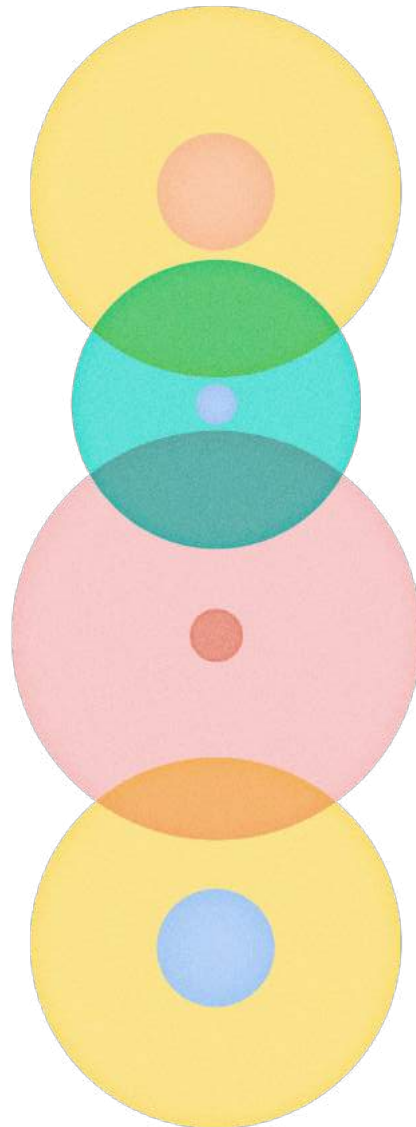




Les scénarios Transition(s) 2050 à l'épreuve du travail

*Idées, tensions et perspectives
issues de l'événement*

Les Rencontres de l'Ecologie et du Travail



Avec la participation de



AG2R LA MONDIALE

LES COLLECTIFS

AVANT-PROPOS

A l'heure de l'impératif écologique et des crises sociales à répétition, nous avons la conviction que ces deux sujets doivent être traités de front. Planification écologique et dialogue social. Sobriété et redistribution. Respect du vivant non humain et humain. Et quoi de mieux que le travail, cette organisation sociale qui occupe la plus grande partie de notre temps et structure nos rapports entre humains et vis-à-vis du vivant, pour traiter ces deux sujets conjointement ? **Repenser le travail, c'est repenser le monde que nous habitons.**

C'est avec cette intention que nous, Ouishare et le Printemps Écologique, avons co-organisé les Rencontres de l'Écologie et du Travail, en collaboration avec Les Collectifs et grâce au soutien financier de l'Ademe, de la Maif et d'AG2R la Mondiale. Pendant trois jours, nous avons rassemblé plus de 3000 personnes : des grandes entreprises (GrDF, AG2R, BCG, GRTGaz, Veolia, Suez, Caterpillar, ...), des réseaux d'entreprises (Impact France, Convention des Entreprises pour le Climat,...), des entrepreneurs-ses (du 93 et d'Ile de France), des organisations publiques (ADEME Ile-de-France, ANACT, ANSES, ...), des associations (Greenpeace, 2 tonnes, la Fabrique des transitions, ...), des syndicats (CFDT, CGT, CFE-CGC, MEDEF...), des collectivités territoriales (Est Ensemble, Pantin, Conseil régionaux...), des collectifs citoyens nationaux et locaux et des activistes (Pour un réveil écologique, la bascule, Makesense...). Ensemble, nous nous sommes fixé un objectif commun : organiser la transformation du monde du travail et donner à toutes et tous les moyens d'agir collectivement pour une société plus juste et écologique. Au fil d'une programmation riche et variée, comprenant 10 tables-rondes, 17 ateliers, 7 débats et 4 concerts, nous avons esquissé quelques réponses et initié quelques actions...

Lire ce rapport ne permettra à personne de vivre ou revivre l'intensité de la première édition des Rencontres de l'Écologie et du Travail. Ce rapport a été écrit sur la base de l'écoute et de la participation active à une sélection de tables-rondes, ateliers et débats qui apportaient des éclairages nouveaux sur les scénarios Transition(s) 2050 de l'Ademe. Il ne prétend donc pas à l'exhaustivité. Cependant, vous y trouverez les principales idées, questions, tensions et perspectives qui ont traversé l'événement. Autant de pistes et d'outils pour transformer notre monde en général, et celui du travail en particulier.

Bonne lecture !

Ouishare et le Printemps Écologique



Participant-es lors du débat salariés : s'engager sans se griller

SOMMAIRE

Avant-propos [3] · *Introduction* [5]



Premier temps : réactions à chaud [6]

Deuxième temps : tensions et enjeux [10]

Troisième temps : récits prospectifs [16]



Conclusion [21] · *Ressources* [22] · *Remerciements* [23]



De gauche à droite : Taoufik Vallipuram (modérateur), Hajar Ouahbi et Vipulan Puvaneswaran (intervenant-es) lors de la table-ronde : Le travail doit-il faire sa mue écologique ?

INTRODUCTION

En 2021, l'Ademe publie le rapport *Transition(s) 2050. Choisir maintenant. Agir pour le climat*. Ce rapport présente quatre scénarios menant à la neutralité carbone en 2050, chacun reposant sur des choix de société différents. Alors que le premier repose sur une plus grande sobriété de nos modes de vie, le dernier fait le pari que l'innovation technologique nous permettra de compenser nos émissions carbone. Ces scénarios prospectifs sont le fruit de deux années de travail rassemblant non seulement des experts de l'Ademe mais également des personnes extérieures issues de différents champs académiques et professionnels. Avec ces scénarios, l'Ademe se donne pour objectif de contribuer au débat public, en montrant que différentes trajectoires et choix de société sont possibles pour atteindre la neutralité carbone en 2050.

Les Rencontres de l'Ecologie et du Travail ont permis d'approfondir ces quatre scénarios et, en particulier, leurs implications sur le monde du travail. A l'occasion de nombreuses tables-

rondes, ateliers, débats et rencontres, les participant·es ont pu partager leurs remarques, questions, idées et préférences relatives à ces quatre scénarios de transition. Ce livrable en est le témoin et le transmetteur. Il se décompose de la façon suivante : dans la première partie se trouvent les “réactions à chaud” des participants à la lecture des quatre scénarios ; dans la deuxième, les principales tensions et enjeux par rapport à la transition écologique sont recensées ; dans la troisième, des récits prospectifs donnent à voir ce à quoi un monde du travail renouvelé, plus juste et écologique pourrait ressembler.

“Tant qu'on aura des relations aliénantes envers les humains, on les aura aussi envers le vivant non humain”

 Vipulan Puvaneswaran



Participant·es, à La Cité Fertile

PREMIER MOMENT

*Quelles réactions face aux scénarios
Transition(s) 2050?*

Quelles réactions face aux scénarios Transition(s)2050?

Les quatre scénarios prospectifs Transition(s) 2050 de l'Ademe ont constitué le fil conducteur des Rencontres de l'Ecologie et du Travail. Ils ont été discutés à de nombreuses reprises, dans des tables-rondes, débats, ateliers et rencontres

Après avoir écouté une présentation succincte des trajectoires et choix de société proposés par chacun des scénarios, chaque participant a ainsi pu partager sa réaction à chaud, sa préférence personnelle mais aussi ses remarques ou questions.

Autonomie
Humilité
Frugalité heureuse
Permaculture
Faire collectif
Liens inter-espèces
Fin des multinationales
Big green brother
Pas réaliste
Trop radical
Trop optimiste
Demande de la contrainte

S1 GÉNÉRATION FRUGALE

Frugalité contrainte

Villes moyennes et zones rurales

Low-tech

Rénovation massive

Nouveaux indicateurs de prospérité

Localisme

3x moins de viande

S2 COOPÉRATIONS TERRITORIALES

Modes de vie soutenables

Économie du partage

Gouvernance ouverte

Mobilité maîtrisée

Fiscalité environnementale

Coopérations entre territoires

Réindustrialisation ciblée

Connexion au vivant
Collectif
Coopérations inter-territoires
Droit à l'expérimentation local
Démocratie participative

Politiquement correct
Menace sur les ressources naturelles
Travailler plus
Difficile de se projeter

S3 TECHNOLOGIES VERTES

Technologies de décarbonation

Biomasse exploitée

Hydrogène

Consumérisme vert

Régulation minimale

Métropoles

Déconstruction / reconstruction

S4 PARI RÉPARATEUR

Consommation de masse

Étalement urbain

Technologies incertaines

Économie mondialisée

Intelligence artificielle

Captage du CO₂ dans l'air

Agriculture intensive

Liberticide
Précarisation des travailleurs
Esclavagisme moderne
La science ne nous sauvera pas
Peur
Besoin d'anticiper, pas de réparer

Les scénarios privilégiés par la majorité des participants : les 1, 2 et 3.



Participant-es lors du débat : Salariés, s'engager sans se griller

Les questions que se posent les participant-es sur les scénarios Transition(s) 2050 ?

Bien souvent, le progrès technologique, en réduisant les limites à l'utilisation d'un produit ou service, entraîne par ricochet une hausse de sa consommation et/ou production. C'est ce que l'on appelle l'"*effet rebond*". Plusieurs participants relèvent que ces effets rebonds doivent être pris en compte, en particulier dans les scénarios 3 et 4.

Une analyse multicritère (sur l'impact des différents scénarios sur la ressource en eau, la pollution chimique, la biodiversité, etc) permettrait de mieux arbitrer entre les différents scénarios. La lecture par le prisme unique de la neutralité carbone serait "limitante" pour plusieurs participants, voire "*dépolitisante*".

L'"*adaptation des scénarios aux différentes réalités sociales et territoriales*" semble également nécessaire pour une participante.

La prise en compte des "*émissions importées*", dans un contexte globalisé où nous importons une grande partie de ce que nous consommons, est également relevée comme un point important par plusieurs participants.



Portrait de participant-e #1 Marion, Manager produit et projet chez Suez



Qui es-tu ?

Je m'appelle Marion, je travaille chez Suez dans la direction de l'innovation, plus spécifiquement sur les déchets. Je contribue à mieux caractériser les déchets pour mieux orienter les gestes de tri et surtout, pour réduire les déchets à la source. En parallèle de mon travail, j'ai co-fondé le collectif de Suez. Nous poussons, en interne, pour une meilleure prise en compte des enjeux écologiques.

Quel moment retiens-tu des RET ?

Je retiens les interventions de Hajar Ouahbi et Vipulan Puvaneswaran. J'ai été scotchée par leur maturité, leur maîtrise de concepts théoriques et leur niveau d'engagement. J'en retiens le problème que pose la distinction entre nature et culture et le fait que le vivant n'est pas extérieur à nous mais partie de nous.

Je me souviens aussi bien de l'interpellation d'un jeune à Fabrice Bonnifet, directeur développement

durable du Groupe Bouygues, à la fin de la table-ronde *Limites planétaires ou no-limit financières : l'entreprise peut-elle produire moins ?*. Le jeune se demandait si en essayant de changer les entreprises de l'intérieur, on ne servait pas de caution pour que rien ne change. Oui, c'est frustrant car on a l'impression d'être le rouage d'une grande machine. Mais nous devons le faire, sinon rien ne changera jamais. C'est avec cette conviction que j'ai co-fondé le collectif de Suez.

Avec quoi repars tu ?

J'ai trouvé très intéressantes les réflexions partagées dans la conférence *Le travail peut-il faire sa mue écologique ?* sur la place du travail dans notre société. En particulier, sur le fait qu'il faut travailler moins car cela permet d'avoir le temps de prendre du recul sur le monde et d'initier un mouvement de transition. Et puis, plus simplement, travailler moins c'est avoir une vie moins remplie, et donc moins stressante et plus épanouissante. Personnellement, j'aspire à être encore plus sobre dans ma vie personnelle. Je souhaite davantage questionner mes pratiques de consommation. Je pense que cette sobriété me rendra plus heureuse, dans la mesure où je ne serais plus esclave de nombreux faux besoins.

DEUXIEME MOMENT

*Des visions de la transition
qui s'affrontent ?*

Des visions de la transition qui s'affrontent ?

Tout au long des Rencontres de l'Ecologie et du Travail, les discussions autour des quatre scénarios Transition(s) 2050 élaborés par l'Ademe ont soulevé plusieurs enjeux. Ces tensions révèlent différentes conceptions du monde et différentes valeurs. Elles témoignent de la complexité de l'appropriation et de la mise en œuvre de ces scénarios par des personnes aux subjectivités plurielles.

Entre confiance et défiance

Un grand nombre de participants exprime une très faible confiance dans la capacité des technologies à accompagner la transition écologique. Le scénario 4 apparaît donc, pour beaucoup, comme peu réaliste et peu souhaitable. Les scénarios 1 et 2 suscitent des craintes similaires de la part des participants : ils seraient risqués voire peu probables car les humains seraient peu enclins à

changer de comportement et de mode de vie. Les propos d'un participant lors du débat mouvant *Le plus urgent, c'est de choisir* en témoignent : *"Je n'ai pas du tout confiance dans les progrès technologiques pour diminuer l'empreinte carbone : tout progrès entraîne une consommation ou une production supplémentaire. Mais je n'ai pas hyper confiance dans notre capacité à changer les comportements non plus. Je pense qu'il va falloir de la coopération musclée."*

La contrainte est donc évoquée comme un moyen de forcer le changement de comportement des citoyens comme des entreprises. Elle pourrait être anticipée et mise en application de façon progressive, de façon à faciliter l'adhésion de toutes et tous. Mais pour certains, utiliser la contrainte serait au final contre-productif, notamment pour les entreprises qui pourraient partir à l'étranger si une disposition contraignante pour leur activité venait à être votée en France.



Participant-es lors de l'atelier Shape-it 2050

Liberté individuelle VS collective

De façon frappante, certains participants associent le scénario 1 au scénario le plus liberticide, alors que d'autres voient dans le scénario 4 les plus grandes atteintes à notre liberté. Cet antagonisme révèle des conceptions différentes de la liberté, entre une liberté individuelle d'entreprendre, de produire et de consommer qui n'aurait de limite que sa volonté personnelle, et une liberté collective qui s'intègre dans un tissu d'interdépendances entre les humains et au sein du vivant. La sobriété est alors vue alternativement comme liberticide, comme une innovation sociale ou encore comme source d'émancipation. *"Moins je suis dépendant, plus je suis autonome, plus je suis libre ! Le scénario qui maximise ma liberté, c'est le 1"*, nous partage ainsi un participant de l'atelier Transition(s) 2050, tandis qu'un autre associe le scénario 1 à un système "dictatorial".

Changer le système de l'intérieur ou de l'extérieur ?

Les participants sont également divisés sur leur "théorie du changement". Si certains pensent et appellent à changer le système de l'intérieur, en s'infiltrant, d'autres pensent au contraire que c'est en y échappant qu'on l'on peut le faire changer. D'autres, enfin, croient davantage dans la création de contre-modèles, qui, ensemble, tissent un réseau d'organisations alternatives et préfigurent le monde de demain. Ces différents points de vue se sont manifestés très clairement pendant la table-ronde *Limites planétaires ou no-limit financières : l'entreprise peut-elle produire moins ?*. Alors que Fabrice Bonnifet, directeur développement durable du Groupe Bouygues enjoignait *"les jeunes et les personnes convaincues par l'écologie à rejoindre les grandes entreprises pour les changer de l'intérieur"*, un participant lui répondait *"J'ai peur de servir de caution. Le paradigme dominant dans les entreprises n'évolue pas, ou pas assez vite, et ce malgré nos nombreuses interpellations"*.

Plusieurs récits imaginés lors des ateliers futurs proches illustrent également ces différentes positions, de la résistance infiltrée au maintien de systèmes alternatifs parallèles au mouvement dominant. Une première histoire raconte ainsi la réaction d'un jeune ingénieur à la découverte du caractère destructeur des puits de carbone qu'il contribue à construire : *"En contact à travers le dark net avec d'autres passeurs de la résistance, il se sent moins seul. Sa promotion chez World Green Energy lui donne accès à de plus grandes sources de savoirs et de matériels qu'il détourne. Jusqu'à quand devra-t-il mener cette vie clandestine ? Tant qu'il sera en vie, il continuera à faire œuvre humaine pour que les générations futures survivent."* Le pari de la vie. Un autre récit prospectif élaboré lors des ateliers futurs proches montre, dans un contexte où *"la technologie a permis de s'affranchir des limites de productivité de la pollinisation par les insectes"*, la persistance de systèmes agricoles traditionnels qui forment ensemble un archipel d'îlots de résistance : *"Je souhaite transmettre ces précieux savoirs que j'ai acquis en Inde. Comme il n'y a quasiment plus de zones rurales ici en France, j'appelle un passeur pour me conduire dans un des rares villages encore préservés..."* L'envers du pollinivers.

"L'engagement peut se traduire par un chantage à l'emploi vis-à-vis des entreprises. Si elles ne changent pas, alors nous ne viendrons pas travailler chez elles"



Emma Gastineau, membre de Pour un réveil écologique

Écologie et justice sociale : vers la convergence des luttes ?

Comme plusieurs participants le rappellent, la transition écologique ne peut pas se faire au détriment des plus précaires. Elle doit se faire de façon équitable, dans un esprit de justice sociale, qui passe notamment par une plus grande redistribution des richesses. Le risque d'une précarisation généralisée des travailleurs, en particulier des moins qualifiés, est également relevé par de nombreuses personnes, en particulier dans le scénario 4. Un récit élaboré dans le cadre d'un atelier futurs proches illustre ce risque de précarisation : *"Après deux années sans aucune vacance, j'ai enfin pu poser 2 semaines de congés pour partir en Inde et voir mon amie d'école [...] Ayant déserté l'entreprise pendant un mois, je ne peux plus revenir : mon contrat a été rompu. J'ai reçu la notification une fois à l'aéroport, à Paris, lorsque j'ai retrouvé la connexion au réseau français."* L'envers du pollinivers. La question sociale peut également être comprise comme un pré-requis pour la transition écologique ? C'est ce que défend Hajar Ouahbi lors de la table-ronde *Le travail doit-il faire sa mue écologique ?* : *"Quand on*

est pauvre, on travaille beaucoup, on pense à la fin du mois, et on n'a souvent pas le temps de penser à l'écologie. L'écologie est donc une question profondément sociale et politique".

Finalement, transition écologique et justice sociale ne constitueraient-elles pas les deux faces d'une même pièce ? C'est ce que semble indiquer Vipulan Puvaneswaran dans la même table-ronde quand il évoque cet éleveur de lapin qui gagne 350 euros par mois avec son élevage intensif de lapins. Ses lapins sont en cage, coincés, mais lui aussi est coincé par un système qui le pressurise de toutes parts. Et Vipulan Puvaneswaran d'appeler à *"une nouvelle alliance entre les luttes sociale et écologique. Je crois dans une nouvelle attention politique conjointe au vivant humain et au vivant non humain."* Joindre la lutte sociale et écologique, c'est ce qu'a initié le Pacte du Pouvoir de Vivre dont la CFDT fait partie, qui était également présente lors des Rencontres de l'Écologie et du Travail. C'est également ce à quoi aspire Jean-François Julliard, directeur général de Greenpeace France, que nous avons pu écouter lors de la table-ronde *La lutte écologiste s'inscrit-elle dans la lignée des grandes luttes sociales ?*.



Atelier lors des Rencontres de l'écologie et du Travail


Quelle maille pour la transition écologique ?

La transition écologique implique de nombreux acteurs qu'il n'est pas toujours facile de réconcilier : les citoyens, les entreprises, les collectivités locales, l'Etat et même les institutions internationales et les Etats étrangers dans un contexte globalisé. Derrière l'opposition manichéenne entre les changements de comportements individuels (trier ses déchets, limiter sa consommation d'eau etc.) et l'évolution du système global (économique, urbain, culturel, social, etc) se cachent en réalité de nombreuses interdépendances. Comme l'explique une participante lors du débat mouvant *Le plus urgent, c'est de choisir*, de nombreux changements de modes de vie individuels ne seront en réalité possible qu'une fois que le système au sens large aura évolué : *"Je rêverais d'aller à mon travail en vélo mais aujourd'hui ce n'est pas possible : le trajet n'est pas adapté. J'y vais donc en train."*

La nécessaire articulation entre le local, le national et l'international est également soulevée à de nombreuses reprises. *"Le national doit fixer un cap et un cadre dont le local doit s'inspirer pour agir et innover puis partager son expérience au national dans une boucle vertueuse"* partage ainsi un participant lors de l'atelier *Transition(s) 2050*. La pratique du jeu *2050 Shape it!*, qui a permis aux participants de simuler les décisions de chefs d'entreprises dans un objectif partagé de neutralité carbone, a également révélé le besoin d'un orchestrateur étatique qui régule et encadre les entreprises. Un participant raconte, après avoir joué au jeu : *"Quand il n'y a pas de règles communes, c'est difficile de coopérer"*. Et un autre d'ajouter : *"La libre concurrence ne fonctionne pas. Il faut un arbitre"*.

Travailler moins ou changer de travail

Le travail peut-il être compatible avec l'écologie et la justice sociale ? Si non, faut-il travailler moins et être vertueux à côté de son travail ? Cette question divise les participants et souligne un enjeu majeur pour la transition écologique. De nombreux partici-

-pants aspirent ainsi à travailler moins, le plus souvent 3 ou 4 jours par semaine, et à encourager la coopération non marchande. De son côté, un participant au débat *Changer le travail ou changer de travail* nous partage son parcours. Il a décidé de quitter l'entreprise de conseil pour laquelle il travaillait, n'y trouvant plus de sens, pour se consacrer à la tâche suivante : faire en sorte que tout le monde puisse ralentir et avoir plus de temps pour soi. D'autres choisissent de travailler pour le secteur associatif, qui renferme lui-même de nombreuses dérives. Pour Hajar Ouahbi : *"le travail associatif fonctionne grâce à beaucoup de bénévoles qui se dévouent pour les autres et pour le vivant. Mais le bénévolat ne va pas de soi : est-ce que ce travail est non marchand parce qu'il n'y a pas d'argent pour le financer, ou parce qu'on ne lui reconnaît pas de valeur ?"*. Que l'on choisisse de travailler moins ou de travailler autrement, c'est donc bien le système - économique et de valeur - qui régit le monde du travail qu'il s'agirait de repenser à l'aune de la transition écologique. Une première piste pourrait consister à permettre aux salarié·es de reprendre le pouvoir au sein des entreprises. C'est ce pour quoi plaide Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT, lors de la table-ronde *La lutte écologiste s'inscrit-elle dans la lignée des grandes luttes sociales ?* : *"Il faut 50% de représentant·es des travailleuses dans les conseils d'administration et de surveillance"*. 



Portrait de participant-e #2

Olivier, directeur du syndicat mixte du Mont d'Or



Qui es-tu ?

Je m'appelle Olivier. Je supervise l'activité et le développement de la station de ski de Métabief. Avec mes équipes, nous évoluons vers un modèle sans ski alpin à l'horizon 2030-35, et c'est à ce titre que je suis intervenu lors des Rencontres de l'Ecologie et du Travail.

Quel moment retiens-tu des RET ?

L'un des grands défis de la transition écologique, c'est notre capacité à faire bouger les organisations et à innover dans le travail. Nous devons apprendre à apprendre, accepter l'incertitude et en même temps rassurer nos collaborateurs. Notre rôle, c'est de donner un cap et de faciliter l'évolution professionnelle permettant d'atteindre cet horizon.

Avec quoi repars tu ?

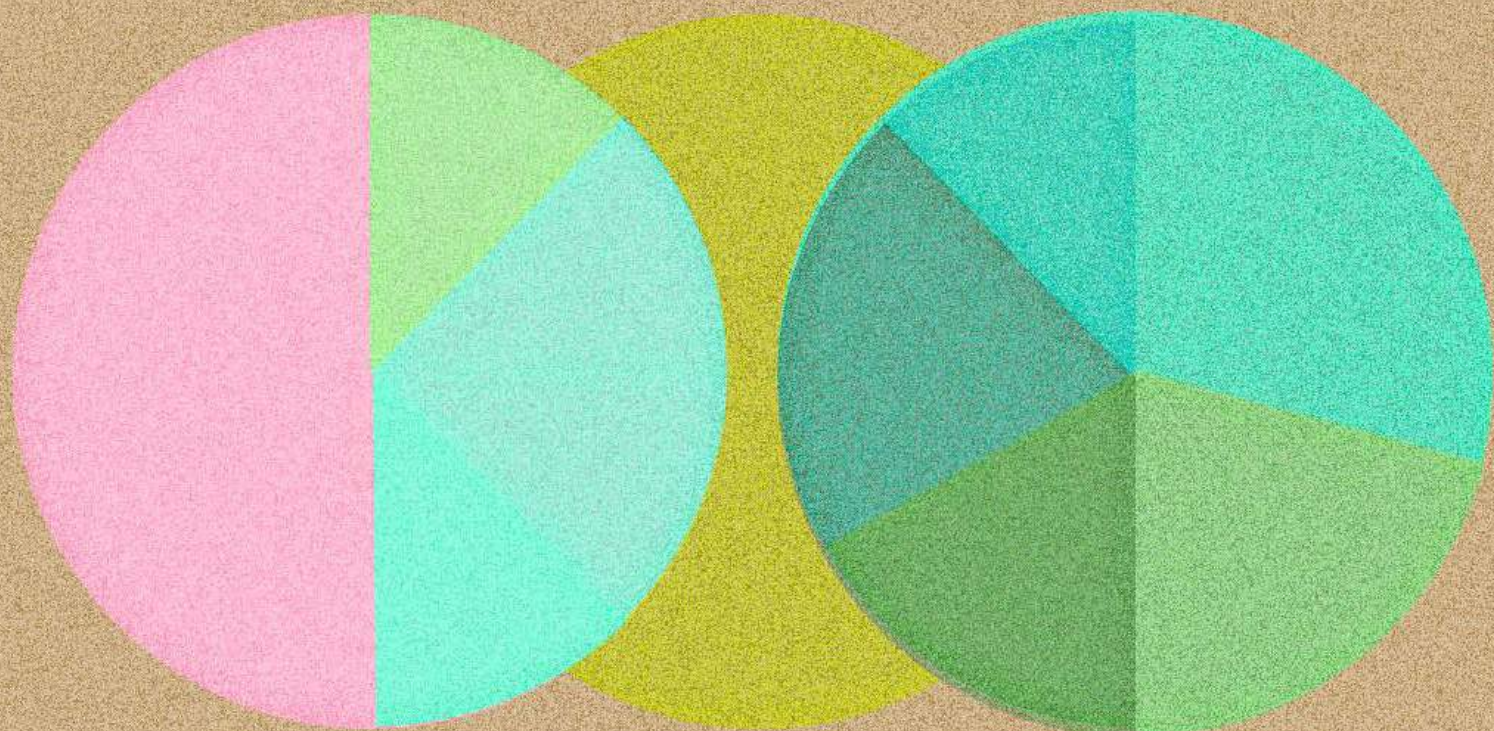
Aux Rencontres de l'Ecologie et du Travail, lors de mon intervention, je me suis rendu compte que les défis de la transition sont partagés, même entre des territoires très différents. Que l'on soit une ville pauvre de banlieue parisienne et un territoire de montagne plutôt riche, nous devons travailler sur les mêmes dimensions : le récit de la transition et l'évolution des métiers. Nous partageons également le même constat sur le rôle de l'élu, qui doit donner l'impulsion mais parfois s'effacer pour laisser d'autres acteurs prendre la suite. Il doit être souple, agile et bien accompagné.

Je repars également avec les scénarios *Transition(s) 2050* de l'Ademe qui me semblent être de formidables outils pédagogiques. Ces scénarios interpellent ; ils font naître la discussion. Ils montrent bien qu'il n'y aura pas une solution unique mais une hybridation de solutions complexes pour enclencher la transition écologique. Je compte utiliser ces scénarios comme un outil d'animation dans mon territoire.



TROISIEME MOMENT

*Vers de nouveaux récits
de la transition*



Vers de nouveaux récits de la transition

Aux Rencontres de l'Écologie et du Travail, au travers des nombreuses tables-rondes, ateliers, discussions, rencontres et notamment à l'occasion des ateliers d'écriture prospective organisés par futurs proches, ont été esquissés des récits autour de cet horizon de la transition écologique. Ces récits contribuent à nourrir des imaginaires pluriels de la transition, qui viennent compléter les quatre scénarios Transition(s) 2050 élaborés par l'Ademe.

Coopération et communs

Le thème de la coopération est souvent revenu dans les discours et les écrits élaborés lors des Rencontres de l'Écologie et du travail. Il s'incarne dans des coopératives, des services partagés et des tiers lieux. Un participant évoque ainsi l'idée que "Railcoop remplace la SNCF" tandis que d'autres, lors d'un atelier futurs proches, imaginent un tiers lieu d'utilité sociale : "L'association héberge 3 familles précaires, 1001 cafés a permis d'accueillir des seniors tous les midis depuis 6 mois et les salariés bénéficient des paniers de l'AMAP (Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne). C'est aussi ça l'esprit du Coop'Working!" Une histoire de Coop'working Certain-es participant-es envisagent même une "collectivisation" ou "communalisation" des terres, notamment agricoles, et des logements. La coopération se joue aussi entre territoires et entre personnes. L'idée d'un élargissement de la méthode du compagnonnage est par exemple évoquée comme un moyen de se former en apprenant auprès de ses pairs, de lieu en lieu, pendant une année. Un participant imagine de son côté une "plateforme open source pour centraliser les expériences, les partager et favoriser le changement d'échelle des pratiques."

Temps retrouvé

Le thème de l'appropriation du temps est fréquemment mobilisé pendant les Rencontres de l'Écologie et du Travail, par le biais de la réduction du temps de travail, la sanctuarisation de temps pour soi et de temps pour créer. Hajar Ouahbi y voit le véritable enjeu de la transformation du travail dans les prochaines années : "Aujourd'hui, tout le monde court après le temps et personne n'a plus le temps de rien... y compris de bien manger, alors que c'est essentiel ! Il faut donc nous réapproprier notre temps. Je crois que l'avenir du travail réside dans le travail créatif. Je crois aussi qu'il faut diminuer le temps de travail et réserver à chacun-e un temps pour la contemplation et la réflexion." Un récit imaginé lors des ateliers futurs proches témoigne de la prégnance de cet imaginaire de la réduction du temps de travail et de l'importance du travail créatif : "la vie collaborative a plus de prix que l'abondance technologique. Elle me permet de ne plus travailler que 20h par semaine, tandis que le reste de ma semaine est partagé entre loisirs et activités coopératives. Mes heures au potager servent la souveraineté alimentaire de Pantin, tandis que mes petits-enfants peuvent être gardés à la garderie communale." Permis de badger



Performance de Hmcee
Da Duke

Engagement et contribution

S'engager, ne pas trahir ses valeurs, trouver du sens à ses actions... Autant de vœux qui ont été formulés lors des Rencontres de l'Écologie et du Travail. Est ainsi évoquée l'idée d'une clause de conscience au travail, qui permettrait de refuser une tâche qui ne nous semble pas éthique, à l'image de ce que permet aux journalistes ou aux médecins leur code de déontologie. Sur cette même discussion intitulée *Changer le travail ou changer de travail*, la démission est envisagée comme un nouvel outil en faveur du rapport de force du salarié vis-à-vis de son employeur. Pour faire valoir ses droits ou faire entendre son point de vue, menacer de démissionner semble une voie efficace et plébiscitée par les participant-es. Un *"revenu de transition écologique"* est également évoqué comme un moyen d'accompagner les personnes qui souhaiteraient changer de métier pour être en adéquation avec leurs convictions personnelles.

Enfin, l'engagement bénévole dans des associations, pour des causes d'intérêt général, se retrouve fréquemment dans les discours des participant-es. Ce récit imaginé lors des ateliers Futurs Proches évoque cet imaginaire : "[Philippe]

est maintenant chargé de la répartition du temps de travail entre les salariés et les bénévoles de l'association, bénévoles qui sont très nombreux à s'être manifestés. Ils sont plus d'une centaine. Des voisins, des enfants des écoles, des étudiants de la fac pas loin, des salariés des entreprises environnantes vont venir quelques heures par semaine. Chacun parcourra les plantations, vérifiera la présence des limaces, des traces de champignons sur les plantes et portera les actions correctrices lorsqu'elles seront nécessaires." Vive l'agro-sylvilisation.

Reconnexion au vivant

Soutenue par Vipulan Puvaneswaran dès l'ouverture des Rencontres de l'Écologie et du Travail, la reconnexion au vivant s'est illustrée dans de nombreux récits. Dans un atelier d'écriture organisé par Futurs Proches sont ainsi évoquées des forêts urbaines : *"Alors qu'on nous présentait encore les Jeux Olympiques de Paris 2024 comme une formidable opportunité économique, un groupe de citoyen-nnes franciliennes décida de créer le Off des JO, qu'ils appelèrent les « Jeux du Bien Commun ». Ces jeux ne devaient pas être compétitifs, mais collaboratifs, avec pour double objectif de mener des actions en faveur de l'écologie du territoire, et de faire monter en com-*



Les membres de l'association Camp+ lors des RET

-pétence les participants grâce au partage de connaissances. Une association pantinoise convainc le propriétaire d'un parking de céder le lieu afin qu'il soit transformé en un nouveau puits de carbone : une forêt urbaine." Le Off des JO. Un participant imagine de son côté des "programmes de sensibilisation pour les enfants, qui pourraient passer une année entière à la ferme, en forêt ou à faire du low tech."


Localisme

De nombreux récits partagés aux Rencontres de l'Ecologie et du travail évoquent les circuits courts et l'économie locale. Pour certains, cela passe par la généralisation du maraîchage en ville, comme dans ce récit imaginé lors d'un atelier Futurs Proches : "Une matinée d'été, le soleil ne s'est pas encore levé. Le réveil vient de sonner 5h. Je m'habille et j'enfourche mon vélo pour me rendre au potager de Pantin pour m'acquitter des tâches qui m'occupent quotidiennement : refaire une clôture, labourer un champs, récolter les fruits et légumes." Permis de badger. Cela passe également par le retour de l'artisanat en France, à l'image de l'entreprise Chamberlan, fondée par Sophie Engster, qui relève le défi de produire ses chaussures intégralement en France. Le modèle qu'elle a imaginé pourrait bien servir d'inspiration pour de nombreuses marques adeptes de la fast fashion et de la surproduction. Elle produit à la demande et dans toutes les couleurs, toute l'année, de façon à limiter le gaspillage.

Métiers essentiels

Depuis la pandémie de Covid-19, l'idée selon laquelle il existe des métiers "essentiels" fait florès. Aux Rencontres de l'Ecologie et du Travail, la revalorisation de ces métiers a été plusieurs fois évoquée. Dans l'atelier *Transition(s) 2050*, l'idée de la reconnaissance du travail domestique comme une contribution à l'intérêt général, et même d'un conventionnement avec des travailleurs-euses dits essentiel-les, est imaginée. Les métiers manuels, l'artisanat et les métiers du soin sont également perçus comme des métiers essentiels.

Délibération

De nombreuses idées partagées pendant les Rencontres de l'Ecologie et du Travail renvoient à l'imaginaire de la concertation, de la gouvernance partagée et de la délibération collective, que ce soit à l'échelle de sa ville ou dans son travail. Lors de l'atelier *Transition(s) 2050*, des "assemblées de quartier" pour discuter collectivement de l'alimentation et des services essentiels sont ainsi évoquées. Un récit élaboré lors d'un atelier Futurs Proches imagine même que la technologie pourrait faciliter la gouvernance partagée en permettant de se mettre plus facilement à la place de l'autre : "l'immense écran s'illumine [et] invite chaque participant à chausser ses lunettes de réalité virtuelle. [...] La visualisation débute par un voyage virtuel dans une représentation de l'écosystème dans lequel chacun se retrouve et comprend sa relation aux partenaires. Dans un second temps, ils se retrouvent projetés dans la peau d'un collègue pendant quelques minutes. [Delphine] apprécie mieux les tâches administratives depuis qu'elle peut les partager avec les autres." L'éveil de la scierie. De façon plus classique, un autre récit met en scène une direction et des collaborateurs qui se réunissent pour trouver une issue à leur désaccord : "Philippe propose [...], en concertation avec les représentants du personnel [...], d'organiser deux journées de réflexion collective et collaborative et d'inviter l'ensemble des parties prenantes de l'entreprise, les consommateurs, les acheteurs et même les membres des familles des salariés, les habitants des environs qui bordent la forêt. Et de trouver ensemble une solution qui permette de renoncer à l'achat de ces drones et de favoriser l'activité humaine sur les terres. Ces journées-là sont prévues pour le mois de juin, au moment du solstice. Ce sera l'occasion de faire une belle fête tous ensemble." Vive l'agro-sylvilisation 

"Nous manquons encore de récits communs et d'une projection heureuse sur ce que peut être la suite. Les projections d'aujourd'hui sont assez tristes."

 **Jean François Julliard**



Portrait de participant-e #3 Frédérique, designer



Qui es-tu ?

Je m'appelle Frédérique, je suis UX designer et actuellement en recherche d'emploi. J'ai longtemps fait du design de produit puis du design d'expérience. Je m'intéresse aux humains avant tout.

Quel moment retiens-tu des RET ?

Je retiens l'atelier d'écriture prospective animé par Futurs Proches. C'était vraiment intéressant et bien animé : nous avons réussi à produire de beaux récits en uniquement trois heures d'atelier.

L'atelier proposé par Ticket for Change était également très intéressant pour une personne en transition comme moi. Il m'a permis de me situer et d'envisager la suite.

Je retiens également les quatre scénarios de l'Ademe. Le scénario 4, qui mise sur le tout technologique, serait davantage pour moi un enfer écologique. Je pense qu'il faut plutôt miser sur l'humain et la solidarité.

Avec quoi repars tu ?

Les Rencontres de l'Ecologie et du Travail m'ont donné un véritable coup de boost pour la définition de mon futur professionnel.

J'envisage aussi de travailler moins mais mieux. Travailler sur soi par exemple, cela ne pollue pas. Je crois aussi beaucoup dans la démocratie directe et le local.

CONCLUSION

Les Rencontres de l'Écologie du Travail ont permis d'approfondir les quatre scénarios *Transition(s) 2050* de l'Ademe à l'aune du travail et des entreprises. À l'occasion de ces trois jours, les participant·es ont eu l'occasion de réagir, de questionner et de se projeter dans ces quatre trajectoires de transition écologique. Ce document constitue le recueil non exhaustif de ces idées, interrogations et récits qui ont émaillé les rencontres et fait converger l'ensemble des participants.

Cette profusion de réflexions et de récits nous confortent dans l'idée que la transition écologique d'une façon générale, et les scénarios *Transition(s) 2050* proposés par l'Ademe en particulier, doivent continuer à être présentés, appropriés et débattus largement. Il n'existe pas une mais des transitions écologiques, qui reflètent autant de choix et de valeurs dont nous devons discuter collectivement.

Tous·tes convaincu·es que nous sommes de la nécessité de ce temps de délibération collective, nous restons vigilants vis-à-vis de l'urgence de la situation et du maintien de notre cap. Autrement dit, ce temps d'appropriation et de discussion des enjeux et visions de la transition écologique ne doit pas être un prétexte à l'inaction. Au contraire, l'impératif d'une transition écologique ambitieuse doit donner le la. La délibération collective doit nous permettre de nous hisser à la hauteur des défis de notre siècle.



*Participant·es
lors d'une
conférence
plénière*



RESSOURCES

Tribune introductive des Rencontres de l'Écologie et du Travail : [L'entreprise nous sauvera-t-elle de la politique ?](#)

[Vidéo de présentation des Rencontres de l'Écologie et du Travail](#)

Les Rencontres de l'Écologie et du Travail dans les médias :

Le Parisien : Pantin : [A la cité fertile, on veut faire rentrer l'écologie dans le monde du travail](#)

Challenges : [Droit du travail et environnement : l'écologie s'imisce dans le dialogue social](#)

Welcome to the Jungle : [Ecologie et travail : "le changement doit être maîtrisé et désirable"](#)

L'Opinion : Laurent Berger : [Plus de pouvoir aux salariés pour la transition écologique](#)

Kaizen : [Trois jours pour mettre l'écologie au coeur du monde du travail](#)

Récits issus des ateliers organisés par futurs proches :

[L'envers du pollinivers](#) · [Révolte chez S3 Tech Verte](#) · [Permis de badger](#) · [Vive l'agro-sylvilisation](#) ·

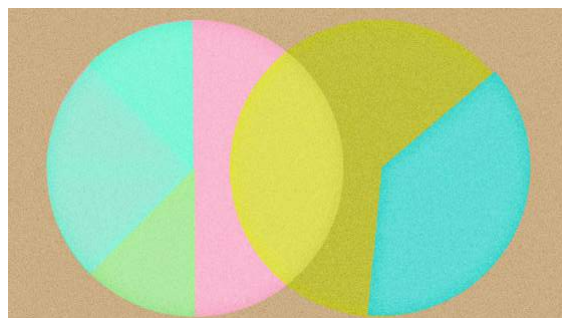
[Prenez en de la graine](#) · [Stop au quinoa!](#) · [Le voyage de Sylvie](#) · [Rien ne se perd, rien ne s'oublie](#) · [Le](#)

[pari de la vie](#) · [L'éveil de la scierie](#) · [Une histoire de Coop-working](#) · [Le Off des JO](#)

Articles issus des table-ronde :

[A peine 20 ans et déjà militants. L'engagement comme remède à la désillusion.](#)

[La transition écologique est une transformation du travail.](#)



REMERCIEMENTS

Ouishare, le Printemps Écologique et les Collectifs tiennent à remercier :

Leurs partenaires financiers, l'Ademe, la Maif et AG2R la Mondiale. Merci de nous avoir fait confiance.

Les intervenant-e-s, notamment celles et ceux qui nous sont venus de loin et qui se sont prêtés au jeu des débats participatifs. Merci d'avoir fait de cet événement un tel moment de rencontres et de discussions

Les bénévoles, qui vous ont accueillis et servis à la Cité Fertile, le vendredi comme le week-end, et même un jour férié.

La Cité Fertile, qui nous a accompagnés dans la réalisation de cet événement non pas sur trois jours mais sur plus de six mois. Ces rencontres n'auraient pas été les mêmes dans un autre endroit.

Les organisations qui ont co-construit ces Rencontres de l'Écologie et du Travail avec nous dès le mois de septembre, en nous accompagnant dans la conception du programme et en proposant des ateliers originaux et toujours très pertinents : la Fabrique des transitions, Futurs proches, 2050 Shape-it, Resicity, Makesense, Ticket for Change, 2tonnes, Climax, ...

Un grand merci, pour finir, à la conceptrice et rédactrice de ce rapport, Solène Manouvrier ainsi qu' à notre graphiste, Dimitri Charrel.



L'équipe d'organisation avec de gauche à droite : Anne Le Corre, Clothilde Sauvages, Armand Blondeau, Mathieu Grandperrin et Taoufik Vallipuram

Avec la participation de





**Printemps
écologique**

ouishare